



Le Belvédère

de Saint-Nicolas



Bulletin du Prieuré Saint-Nicolas

21T, rue Sainte Colette

54500 Vandœuvre-les-Nancy

09 75 64 56 83 - 54p.nancy@fsspx.fr

N° 118 - Décembre 2021

Editorial

Lumière de la Sainteté

Plus un événement est éloigné dans le temps, moins il est facile de retrouver précisément les sources qui en donneraient le détail. Autant sont aisément connues les vies de saint Pierre Fourier et de la Bienheureuse Alix Le Clerc, autant le vie de saint Nicolas repose sur des sources moins nombreuses, en raison de l'ancienneté des faits à relater et de la rareté des documents écrits à son sujet. C'est souvent que la tradition orale est alors le moyen principal de connaissances au sujet de ces vies plus reculées dans l'histoire ; certains ayant ensuite mis par écrit les récits recueillis. On en arrive alors à parler de « légendes ». Mais c'est d'une équivoque qu'est venue par la suite la confusion entre les légendes des saints et ce que l'on appelle plus couramment aujourd'hui les récits légendaires.

Le mot légende vient d'abord du mot latin « *legenda* », qui signifie « devant être lu ». Il se rapportait aux vies des saints ou hagiographies que l'on lisait durant les repas dans les monastères. On en donnait aussi lecture dans les églises pour l'édification des fidèles lors des fêtes de ces saints. La présence de miracles et des vertus sublimes des saints ont fait de ces récits des histoires remplies de surnaturel, manifestation de l'action divine dans des vies sanctifiées. Ce n'est que plus tard, justement en ver-

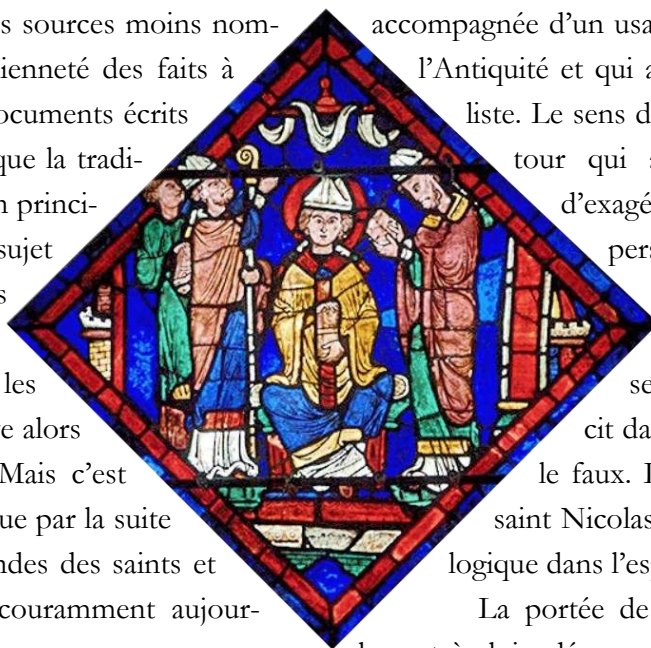
tu du temps qui passait, que certains récits ont pu être embellis ou que d'autres ont pu douter de la véracité des faits extraordinaires que sont les miracles. Cette évolution de certains esprits s'est opérée au temps de la Renaissance, époque qui s'est accompagnée d'un usage renouvelé des mythes de

l'Antiquité et qui a vu grandir l'esprit rationaliste. Le sens de « légende » prend alors un

tour qui associe l'idée d'imaginaire, d'exagération à fin d'exaltation du personnage dont sont ainsi contés la vie ou les exploits.

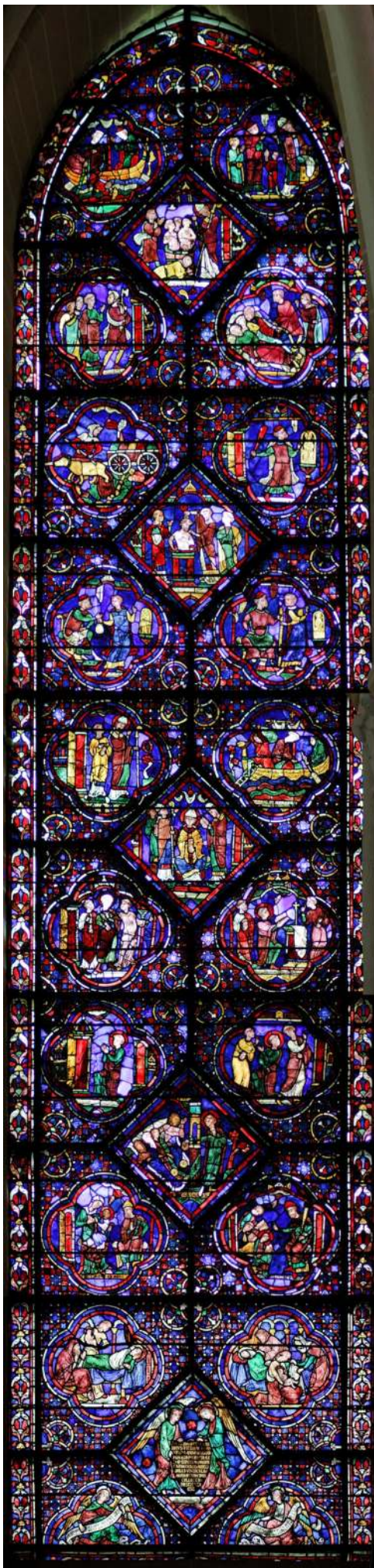
On réduit aujourd'hui le sens des « légendes » à un récit dans lequel se mêlent le vrai et le faux. L'expression « la légende de saint Nicolas » vient s'inscrire dans cette logique dans l'esprit de nos contemporains.

La portée de cette controverse va d'ailleurs très loin désormais. Au-delà des saints, c'est Notre-Seigneur lui-même qui est souvent qualifié de personnage légendaire : « on doit distinguer, disent certains, entre le Jésus-Christ de l'Histoire et celui de la foi »... C'est en cherchant à manifester des contradictions entre les évangélistes que depuis longtemps les ennemis de la foi et les sceptiques ont voulu prouver que les miracles et certains faits des évangiles tiennent de la « légende. » Vision partagée par l'historien moderniste, tel que le présente saint Pie X dans son encyclique *Pascendi Dominici gregis*.



Cet historien moderniste veut à tout pris éviter de « mélanger les genres. » Participant des principes de l'agnosticisme, il va parler de « transfiguration » et de « défiguration » à propos des récits où sont mêlées des choses relevant de l'histoire et d'autres de la foi. « Que s'il se présente une chose, explique saint Pie X¹, où l'humain et le divin se mélangent, Jésus-Christ, par exemple, l'Église, les sacrements, il y aura donc à scinder ce composé et à en dissocier les éléments : l'humain restera à l'histoire, le divin ira à la foi. De là, fort courante chez les modernistes, la distinction du Christ de l'histoire et du Christ de la foi. Puis, tel qu'il apparaît dans les documents, cet élément humain retenu pour l'histoire a été lui-même *transfiguré* manifestement par la foi, c'est-à-dire élevé au-dessus des conditions historiques. Il faut donc en éliminer encore [disent-ils] toutes les adjonctions que la foi y a faites, et les renvoyer à la foi elle-même et à l'histoire de la foi ; ainsi, en ce qui regarde Jésus-Christ, tout ce qui dépasse l'homme selon sa condition naturelle et selon la conception que s'en est faite la psychologie, l'homme aussi de telle région et de telle époque. »

On peut voir que les attaques contre cette historicité de Notre-Seigneur n'ont rien perdu de leur actualité et persévèrent à vouloir semer le doute sur la Révélation divine opérée dans le Nouveau Testament. Dans son numéro du mois de décembre 2021, la revue *Histoire & civilisa-*



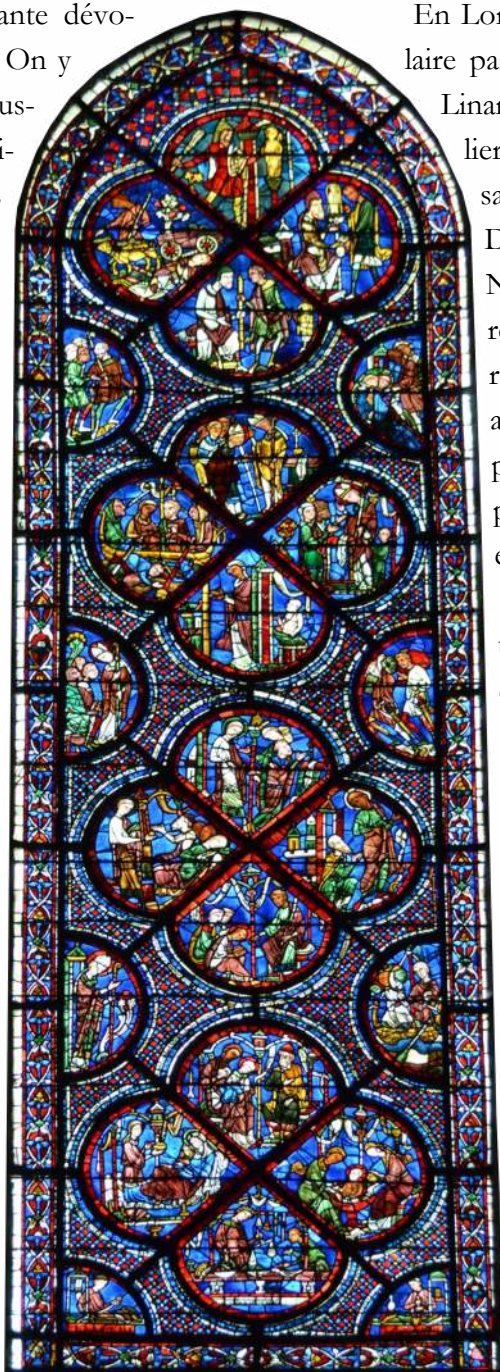
tions, du journal *Le Monde*, publie un article intitulé « La naissance de Jésus en questions.² » Il s'attache dans ces pages, avec une méthode de critique historique douteuse, à semer systématiquement le trouble : Jésus est peut-être né à Nazareth et c'est par la foi qu'on a dit Bethléem par la suite ; est fait le rappel du décalage de date lié à Denys le Petit et le choix arbitraire par l'Église du 25 décembre « pour contrecarrer la fête païenne de Sol Invictus » ; le passage des mages est jugé peu crédible et donc qualifié de « légendaire » ; l'épisode du massacre des Saints Innocents est qualifié d'« histoire théologique » et saint Matthieu auteur d'un « récit purement fantaisiste ». Cet article est le fait d'un professeur d'université espagnol, monsieur Antonio Piñero, auteur d'*El Jesús histórico*. Alors que les catholiques préparent Noël, il y avait là un choix éditorial circonstancié évident et dont le résultat aura sans doute été de faire douter du christianisme encore un peu plus.

Revenons à saint Nicolas. Bien connu pour le miracle opéré chez un boucher en faveur de trois jeunes clercs ressuscités par le saint, il a aussi opéré d'autres grandes actions qui nous sont connues et d'autres miracles que nous conserve la tradition chrétienne et son iconographie. Saint très

1- *Pascendi Dominici gregis*, Le moderniste « historien et critique », *Écrits Doctrinaux de saint Pie X*, Jean Daujat, Editions Pierre Téqui, pages 195-196.

2- *Histoire & civilisations*, n°78, pages 24-37.

connu à l'époque de la chrétienté médiévale, l'évêque de Myre a sa vie relatée par deux grandes verrières et une lancette de la cathédrale la plus célèbre pour ses vitraux : la cathédrale de Chartres. Ces hagiographies de couleurs et de lumière remontent toutes au début du XIII^{ème} siècle, entre 1215 et 1235, et manifestent l'importante dévotion vouée au saint évêque alors. On y voit les grandes étapes de sa vie, aussi bien que plusieurs de ses miracles, fondement des patronages qu'il exerce. Les premiers médaillons montrent sa prime enfance et évoquent ainsi son patronage sur la petite enfance. On le voit ensuite faire un acte de charité en dotant des filles que leur père voulait vouer à la prostitution, pensant ne pas pouvoir les marier en raison de leur pauvreté, de là vient son patronage pour la préservation des jeunes filles. On voit aussi son accession à l'épiscopat (détail en couverture) et cela peut nous rappeler l'action de ce grand évêque contre Arius au 1^{er} Concile de Nicée. On peut le voir également secourir un enfant tombé d'un navire et ainsi comprendre son patronage des marins. C'est encore un marchand dont le bien est préservé d'un malhonnête débiteur et, ce marchand étant Juif, la conversion et le baptême de celui-ci, et voilà notre saint patron des marchands également. On peut également voir l'épisode du miracle des blés au cours duquel l'évêque de Myre sauva sa cité épiscopale de la famine en obtenant que des navires déchargent leur cargaison contre l'assurance d'arriver à bon port ; arrivés à destination, il ne manquait rien de ce qu'ils avaient chargé au départ. Mais c'est aussi cet épisode le plus fameux : la résurrection des petits clercs tués par un boucher et sa femme et le repentir de ces derniers, grâce soit rendue au patron des



écoliers ! Ce dernier épisode est remis en doute aujourd'hui et appelé « légende », il serait, disent certains, la déformation de l'intercession de saint Nicolas en faveur de trois officiers de l'empereur Constantin qui allaient être condamnés à mort et dont il a sauvé la vie en prouvant leur innocence.

En Lorraine, est née une coutume séculaire par un miracle du saint. Cunon de Linange, sire de Réchicourt et chevalier lorrain participant à la 6^{ème} croisade fut fait prisonnier en 1240. Demandant l'intercession de saint Nicolas du fond de sa prison, il se réveilla sur le parvis de l'église paroissiale de Saint-Nicolas-de-Port, avec ses chaînes qui tombèrent peu après. Il fit le vœu de faire une procession annuelle en ce lieu, et elle dure encore aujourd'hui.

Entre crédulité et incrédulité se place notre foi. Le miracle existe et émaille l'histoire de sa présence surnaturelle. Le même saint Nicolas a vécu aux III^{ème} et IV^{ème} siècles, a opéré des miracles, a tenu tête à Arius et est patron de notre région ducale. Semblablement, Notre-Seigneur, Fils éternel du Père, incarné pour notre salut, est le même Jésus-Christ dont l'histoire atteste l'existence et qui a vécu, est mort, et est resuscité il y a 2000 ans. Durant ce temps de l'Avent, ravivons notre foi au milieu de ce monde qui se veut très rationnel et est pourtant extrêmement crédule face aux fables modernes dont les exigences sont moins grandes que celles de la vérité. Rappelons-nous que rien n'est impossible à Dieu et puissions, par ces grâces magnifiques entrevues dans la vie de saint Nicolas, le moyen de recourir à notre saint patron avec plus de ferveur et de confiance pour notre sanctification !

Chronologie biblique : d'Abraham à Moïse (3/4)

Récapitulons les données chronologiques de l'Écriture dans une liste aérée :

- Naissance de Joseph.
- Retour de Jacob en Chanaan (Joseph a entre 0 et 6 ans).
- Vingt ans plus tard, mort d'Isaac (Joseph a entre 20 et 26 ans).

- Dans l'année qui suivit la mort d'Isaac, vente de Joseph aux madianites.

- Deux années d'incarcération de Joseph après un court service chez Putiphar

(Gen. XL, 23 - XLI, 1 : « Le grand échanson, se voyant rentré en faveur après sa disgrâce, ne se souvint plus de son interprète. Deux ans après, le Pharaon eut un songe »).

- Sept années de bonne récolte.
- Début de la famine.
- Dix années après la mort d'Isaac, arrivée de Jacob en Egypte (Joseph a entre 30 et 36 ans).

Ici, il faut souligner le fait que les deux années d'incarcération mentionnées en Genèse XLI, 1 ne comptent pas nécessairement pour deux années complètes. Dans l'antiquité, on disait un an plus tard lorsqu'on changeait d'année civile, comme par exemple entre le 25 décembre et le 1er janvier. "Deux ans plus tard" peut simplement signifier que la période s'étend de la fin d'une année civile au début de la deuxième suivante, soit un

peu plus d'un an dans notre manière moderne de compter, ce qui "décompresse" un peu la période de dix années bien chargée entre la mort d'Isaac et l'arrivée de Jacob en Egypte : il faut, en effet, intercaler la vente de Joseph aux madianites, son service chez Putiphar, son incarcération, sept années de bonne récolte, et le début de la famine.



Combat de Jacob avec l'ange

En poussant un peu plus loin le même argument calendaire en faveur de notre raisonnement, on pourrait compter un peu plus de six ans seulement de la première

à la septième bonne récolte, et un peu moins de onze ans entre la mort d'Isaac et l'arrivée de Jacob en Egypte. A noter que, dans le texte sacré, rien ne semble formellement s'opposer à ce que Joseph ait pu être vendu par ses frères avant la mort d'Isaac, ce qui remettrait en cause tout notre calcul chronologique exposé ci-dessus, mais nous ne retiendrons pas cette hypothèse peu probable dans cette étude.

Joseph aurait alors eu trente à trente-six ans lorsque Jacob arriva en Egypte. Cela fait bien jeune pour un premier ministre de Pharaon en fonction depuis plus de sept ans et, qui plus est, père de deux enfants (« Avant que la famine vînt, Joseph eut deux enfants de sa femme Aséneth, fille de Putiphar, prêtre d'Héliopolis. Il nomma l'aîné Manassé, en disant : "Dieu m'a fait oublier toutes

mes peines et la maison de mon père". Il nomma le second Ephraïm, en disant : "Dieu m'a fait croître dans la terre de ma pauvreté". » Gen. XLI, 50-52) : les patriarches se mariaient et avaient des enfants bien plus tard que les hommes mariés de notre époque. Cependant, c'est la seule solution que nous ayons trouvée pour accorder les différentes versions du texte sacré qui sont parvenues

jusqu'à nous. Si l'on admettait un retour de Jacob en Chanaan plus de vingt ans avant la mort d'Isaac, contrairement à notre hypothèse, cela permettrait à Joseph d'être plus âgé lors des retrouvailles avec ses frères.



Joseph vendu par ses frères

Il reste à admettre qu'un membre de phrase (« en Chanaan et ») aurait disparu dans la Massore et la Vulgate et que la version complète d'Exode XII, 40 est à prendre dans la Septante : « le temps que les enfants d'Israël étaient restés en Chanaan et en Egypte fut de quatre cent trente ans. » Il faudrait aussi rejeter le calcul erroné de Flavius Josèphe qui, conformément à la tradition samaritaine, compte seulement deux cent quinze années de séjour en Egypte. Nous ne sommes toutefois pas encore au bout de nos peines...

Demeure, en effet, en suspens la question des quatre générations durant le séjour en Egypte mentionnées en Genèse XV, 16 (« Tes descendants viendront en ce pays-ci après la quatrième

génération. »), Exode VI, 16-20 (« Voici les noms des enfants de Lévi et la suite de leurs familles. Ses fils furent Gerson, Caath et Mérari. Le temps de la vie de Lévi fut de cent trente-sept ans. Les fils de Gerson furent Lobni et Séméï, qui eurent chacun leurs familles. Les fils de Caath furent Amram, Isaar, Hébron et Oziel. Le temps de la vie de Caath fut de cent trente-trois ans. Les fils

de Mérari furent Moholi et Musi. Ce sont là les enfants sortis de Lévi, chacun dans sa famille. Or Amram épousa Jochabed, fille de son oncle paternel, dont il eut Aaron et Moïse. Le temps que vécut Amram fut de cent trente-sept ans. ») et

Nombres XXVI, 57-59 (« Voici aussi le nombre des fils de Lévi, distingués par leurs familles : Gerson, chef de la famille des Gersonites ; Caath, chef de la famille des Caathites ; Mérari, chef de la famille des Mérarites. Voici les familles de Lévi : la famille de Lobni, la famille d'Hébroni, la famille de Moholi, la famille de Musi, la famille de Coré. Caath engendra Amram, qui eut pour femme Jochabed, fille de Lévi, qui lui naquit en Egypte. Jochabed eut d'Amram, son mari, deux fils, Aaron et Moïse, et Marie, leur sœur. »).

A suivre...

Abbé Thierry Roy+

Décembre lorrain



Le dimanche 5 décembre, fête du prieuré avec repas paroissial et venue de saint Nicolas et du père Fouettard pour 42 enfants présents, qui eurent plus ou moins peur de s'approcher mais furent tous gâtés.



Monsieur André Tonnerieux et Alexandre Piscaglia.

Avec le 8 décembre, la façade du prieuré revêtit une touche finale : une Vierge à l'enfant fut placée au-dessus de la plus grande porte et bénie à l'occasion de la procession en l'honneur de l'Immaculée Conception.



Sortie de communauté à Saint-Nicolas-de-Port le 9 décembre avec les abbés de Prunay.

Messes dominicales du prieuré (en principe)

11h00	10h00	10h00	8h30	1 ^{er} et 3 ^{ème} dimanches 17h00
Chapelle du Sacré-Cœur 65, rue du Maréchal Oudinot 54000 NANCY	Chapelle Saint Roch 94, rue du Maréchal Foch 57130 ARS-sur-MOSELLE	Chap. de l'Annonciation 22, avenue Irma Masson 52300 JOINVILLE	Chap. du Sacré-Cœur 41, rue de la filature 88460 CHENIMENIL	Eglise Saint Martin 55160 LES EPARGES

Pour aider l'apostolat en Lorraine

Vous pouvez faire un don :

- ◆ Par chèque
à l'ordre du *Prieuré Saint-Nicolas*
- ◆ Par l'enveloppe du denier du culte dans la quête
- ◆ Par virement (cf. ci-contre)

Un reçu fiscal vous sera adressé sur demande.

Le compte à créditer est le suivant :

Titulaire : FSSPX PRIEURE ST.-NICOLAS-NANCY
Code Banque : 30002 Code Guichet : 05922 Compte n° 0000079346V
Clef RIB : 45
Domiciliation : CL BDI ROUEN SDC
IBAN : FR37 3000 2059 2200 0007 9346 V45 BIC : CRLYFRPP

